

TRIBUNE DE LYON

[Accueil](#) / [Sciences et Innovation](#) / Cancer du sang : « Nous sommes libres de dire la vérité, même quand elle est complexe », estime Florence Agostino-Etchetto

Cancer du sang : « Nous sommes libres de dire la vérité, même quand elle est complexe », estime Florence Agostino-Etchetto

Inès Lombarteix - 22 septembre 2026

Basé à l'hôpital Lyon-Sud, le LYSARC (The Lymphoma Academic Research Organisation) est le leader européen de la recherche sur les lymphomes. Ces cancers du sang se développent à partir d'un type de globules blancs, les lymphocytes. À l'occasion de « Septembre Rouge », Florence Agostino-Etchetto, directrice du LYSARC depuis novembre 2024 et ancienne directrice de Lyonbiopôle, revient sur les enjeux de cette structure.



Florence Agostino-Etchetto. © Matthieu Delaty

En France, 45 000 personnes sont touchées chaque année par un type de cancer du sang. Depuis 2022 seulement, le mois de septembre est consacré à ces cancers, pourquoi est-ce important ?

Florence Agostino-Etchetto : « Il est crucial de garder ces temps forts de sensibilisation. Contrairement aux cancers d'organes, les cancers du sang ont une dimension systémique, "liquide", et donc plus difficiles à représenter pour le grand public. Quand on dit "cancer du poumon", les gens visualisent l'organe.

Quand on parle de lymphome, c'est plus abstrait, ce sont des lymphocytes qui dérivent. Les professionnels de santé doivent s'emparer du sujet pour expliquer, donner à voir ce que sont ces maladies. La méconnaissance est un frein, la sensibilisation est un levier d'intelligibilité et de soutien.

À LIRE AUSSI



24 NOVEMBRE 2025

A Cancérologie. Avec la théranostique, les HCL ouvrent une nouvelle ère en radiothérapie



7 MAI 2025

A Recherche sur le cancer. Pour ses 60 ans, le Circ espère retenir les Etats-Unis



30 NOVEMBRE 2024

Recherche. Une étude pour explorer le lien entre PFAS et cancer

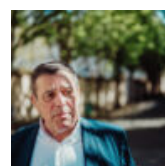


ARTICLES LES PLUS LUS



9 SEPTEMBRE 2026

Lyon 8e. Faut-il rouvrir l'avenue des Frères-Lumière ?



7 SEPTEMBRE 2026

A Aux Chartreux, des parents d'élèves « écœurés » après l'affaire Plessy.



26 AOÛT 2026

A Le chef Norbert Tarayre débarque à Lyon

Le LYSARC est installé dans un bâtiment au milieu de l'hôpital Lyon-Sud. Vous avez environ 200 salariés entre Lyon et la région parisienne, environ une centaine sur Lyon. Concrètement, à Oullins-Pierre-Bénite, que fait le LYSARC ?

Mes équipes pilotent des essais cliniques de la phase I à la phase IV (*du premier test sur un humain à sa surveillance quand il est accessible à tous les patients, NDLR*) avec un volume d'activités comparable à celui de grands laboratoires comme Roche, mais avec une indépendance totale. C'est nous qui décidons des questions posées et qui analysons les résultats. Nous gérons aussi depuis Lyon des registres uniques en France.

Par exemple, le registre DescarT, qui suit exhaustivement tous les patients traités par *CAR-T cells* (*une immunothérapie sur-mesure qui consiste à prélever des lymphocytes T chez un patient pour les modifier et les réinjecter afin qu'ils détruisent les cellules cancéreuses NDLR*), ou le registre REALYSA, qui observe la « vie réelle » de tous les patients.

Quelles sont les avancées majeures récentes développées par le LYSARC pour traiter les lymphomes ?

Il existe 80 sous-types de lymphomes et ils ne se guérissent pas de la même façon. Dans les années 1980 et 1990, avec un lymphome, l'espérance de vie était très réduite. Aujourd'hui, nous pouvons en guérir un grand nombre. La révolution de ces dernières années est l'immunothérapie, et plus spécifiquement les *CAR-T cells*. Cela a commencé par le Rituximab (*un médicament anticorps, NDLR*) il y a plus de vingt ans, mais le véritable saut technologique a eu lieu autour de 2019.

Nous avons été les acteurs centraux de cette évolution. Notre indépendance nous a permis de comparer les différents *CAR-T cells* entre eux car le marché en a vu arriver plusieurs. Ce traitement coûte plus de 300 000 euros par infusion. Il faut s'assurer qu'il est administré au bon patient.

Grâce à nos études, nous pouvons dire objectivement si la thérapie innovante est supérieure à une approche traditionnelle. Nos analyses ont conduit à des changements de pratiques cliniques. Parfois, les résultats ne sont pas forcément meilleurs, et notre devoir est de le dire.

Comment situez-vous le LYSARC, une structure associative non lucrative, sur l'échiquier mondial de la recherche ?

C'est une question complexe car les organisations ne sont pas toujours directement comparables d'un continent à l'autre. Cependant, si l'on se concentre sur l'Europe, nous sommes le premier promoteur industriel de recherches cliniques dans notre domaine, à égalité avec un géant comme Roche en termes de nombre d'études menées.

Cela témoigne d'une capacité d'action et d'une crédibilité scientifique majeures. Notre force réside dans cette capacité à porter un volume d'activités comparable aux plus grands acteurs privés, tout en conservant notre indépendance, grâce à notre lien avec le LYSA.

Vous insistez sur l'indépendance du LYSARC. Pourquoi est-ce si crucial ?

Il n'existe pas vraiment d'équivalent. C'est d'ailleurs ce qui a motivé mon arrivée à ce poste. Je trouvais le modèle passionnant : porter de la recherche pour un collectif médical partageant une vision commune, sans être en opposition frontale avec l'industrie, mais en maintenant une indépendance farouche.

Elle nous permet de garantir une assise scientifique solide dans tous nos projets. Nous sommes libres de dire la vérité, même quand elle est complexe.

Les laboratoires du LYSARC sont en région parisienne, pourquoi le siège historique est-il resté à Lyon ?

Tout a commencé dans les années 1980, lorsque des médecins visionnaires, dont le professeur Bertrand Coiffier ici à Lyon, ont décidé d’unir leurs forces lors d’un congrès à Amsterdam. C’est de cette volonté lyonnaise qu’est né le premier protocole académique majeur, le LNH-84.

Quand le groupe a dû se professionnaliser, il était naturel que la structure opérationnelle s’installe là où les experts et les moteurs de cette aventure se trouvaient, au sein de l’hôpital Lyon-Sud. Aujourd’hui encore, c’est un marqueur fort pour une ville qui a toujours revendiqué un impact majeur en santé.

Fin 2018, une enquête révèle le lien entre la pose de certains implants mammaires et des lymphomes, quel est le rôle du LYSARC dans ce sujet de santé publique ?

Sous l’impulsion du professeur Corinne Haioun à Créteil, nous avons mis en place un registre en 2018 pour suivre ces patientes. L’impact en santé publique a été majeur. Nos travaux ont contribué au retrait de certains types de prothèses du marché. C’est la preuve que la recherche menée depuis la France peut avoir une résonance internationale.

Étudiez-vous l’impact de l’environnement sur l’humain ?

Tout à fait. Nous savons que l’environnement joue un rôle. Grâce à nos registres, nous observons que certains sous-types de lymphomes sont surreprésentés dans des zones géographiques spécifiques, comme les zones viticoles, ou dans certaines professions, notamment agricoles.

Nous documentons cet impact de l’écosystème sur la santé. Récemment, nous avons échangé avec le Centre international de recherche sur le cancer (Circ) de l’OMS, pour voir comment croiser nos données. L’approche “vie réelle” permet d’ouvrir des champs d’investigation complémentaires aux essais cliniques.

Comment financez-vous ce modèle pour rester indépendants ?

Nos recettes proviennent d’un mix de financements publics et de contrats avec l’industrie pharmaceutique pour la conduite d’essais. Mais la clé de notre indépendance, c’est que dans ces contrats, nous gardons la maîtrise totale des résultats. Nous analysons les données et publions la vérité scientifique, même si elle ne correspond pas aux attentes du financeur.

Quels sont les défis majeurs pour les années à venir ?

Ils sont multiples. D’abord, il reste des sous-types de lymphomes au pronostic extrêmement sombre pour lesquels nous n’avons pas encore de thérapies efficaces. Notre rôle est d’aller chercher ces solutions. Ensuite, notre défi est de rendre la médecine de précision réellement opérationnelle : segmenter de mieux en mieux les populations pour proposer à chaque patient la thérapie la plus adaptée.

Enfin, il y a un enjeu géopolitique et financier. La recherche est une compétition entre territoires. Maintenir notre modèle a un coût. Si nous voulons continuer à innover et à conduire nos recherches au bénéfice du patient, nous devons garantir nos financements. C’est notre challenge quotidien. »

Mon café avec Florence Agostino-Etchetto



Florence Agostino-Etchetto, directrice du LYSARC. © Matthieu Delaty

Dans le contexte de « Septembre Rouge », ce mois national de sensibilisation aux cancers du sang, la rédaction de *Tribune de Lyon* a reçu une sollicitation du LYSARC pour présenter leur rôle majeur, bien que méconnu, dans la lutte mondiale contre les lymphomes.

Nous avons été surpris de découvrir qu'une association indépendante travaillait dans l'ombre, nichée au cœur du campus de l'hôpital Lyon-Sud à Oullins-Pierre-Bénite. En poussant les portes du bâtiment, rien ne laisse penser qu'ici, une centaine d'experts pilotent des essais cliniques dont les résultats sauvent des vies sur tous les continents.

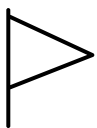
Pas de microscopes, pas d'éprouvettes, pas de blouse blanche, les laboratoires sont en région parisienne. Nous pourrions tout aussi bien être dans les locaux d'une banque d'affaires ou d'un cabinet d'architectes branché. Un hall lumineux avec des canapés design, des bureaux avec des ordinateurs, une salle de conférence... C'est dans ce décor épuré que nous rencontrons Florence Agostino-Etchetto, la directrice générale.

Elle sort tout juste d'une longue réunion et, malgré la fatigue de cette fin de journée, son sourire est chaleureux. Nous nous installons sur la terrasse du bâtiment, adossés à la cuisine commune. Son vocabulaire est d'une précision chirurgicale et technique. C'est un exercice d'équilibriste que de tenter de vulgariser un type de cancer aussi complexe que le lymphome, avec ses 80 sous-types. Pourtant, Florence Agostino-Etchetto répond à chaque question avec patience et rigueur.

On réalise alors que la bataille contre le cancer ne se gagne pas seulement avec des microscopes, mais aussi avec des bases de données colossales, une rigueur administrative de fer et une indépendance face aux géants de l'industrie. Quand nous la quittons, le jour se couche, les lumières des bureaux s'éteignent, mais on sait que les données collectées ici continueront de travailler, analysant des résultats qui, demain, permettront peut-être de guérir d'autres patients.

Merci d'avoir lu cet article ! Si vous avez quelques minutes, nous aimerions avoir votre avis pour nous améliorer. Pour ce faire, vous pouvez [répondre anonymement à ce questionnaire](#) ou nous envoyer un email à redaction@tribunedelyon.fr. Merci beaucoup !

Envie de voir plus d'articles de *Tribune de Lyon* sur Google ? [Ajoutez-nous en source préférée](#) !



10.01.1973

Naissance en région bordelaise.

1999

Diplômée de l'Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique et arrivée à Lyon aux HCL notamment comme Directrice Adjointe à la Direction de la Recherche Clinique et à l'innovation.

2012

Départ des HCL et arrivé à Lyon Biopôle comme Directrice de l'innovation puis Directrice générale.

2024

Départ de Lyon Biopôle pour devenir Directrice générale du LYSARC.

TRIBUNE
DE LYON

TribunedelYon

Connaissez-vous vraiment bien le cinéma lyonnais ?



Je fais le test

1 090 participations

[Politique de confidentialité](#)

#CANCER LYON

#ACTUALITÉ

#HCL

#LA RECHERCHE À LYON

#LYON SUD

#SANTÉ LYON

Les commentaires sont réservés aux abonnés de Tribune de Lyon. [Connectez-vous](#) ou [abonnez-vous](#) pour participer.